

DONNA DOUGLAS

LES
SŒURS
DU
NIGHTINGALE

ROMAN



Best-seller du *Sunday Times*


CHARLESTON

Londres, 1936

Pour les élèves infirmières à l'hôpital Nightingale, les sœurs des services sont sans cœur.

Pourtant, malgré ce que pensent les étudiantes, même elles ont leurs propres angoisses...

Violet est la nouvelle sœur de nuit. Volontairement distante, elle semble dissimuler un sombre secret. Alors que le mystère s'épaissit, sœur Wren est déterminée à découvrir la vérité. Dora respire un peu mieux depuis le départ d'Alf, son beau-père. Mais son attirance pour Nick, son voisin qui l'a repoussée, la bouleverse énormément. Une nouvelle rencontre fait naître la possibilité de lui redonner le sourire. Peut-elle se remettre si aisément de son amour perdu ? Millie est aussi déchirée entre les deux hommes de sa vie. Mais une amitié inattendue avec une patiente âgée lui fait prendre conscience qu'entre son cœur et son devoir, il faudra peut-être choisir.

Alors que la nation est en deuil du roi George V, il semble que jamais plus rien ne sera comme avant pour les femmes du Nightingale...

Pour les fans de *Call the midwife* !

Passionnée par la lecture et l'écriture, **Donna Douglas** a publié son premier roman à l'âge de quarante ans. Sa série sur les infirmières du Nightingale, dont *Les Sœurs du Nightingale* est le deuxième tome, est best-seller du *Sunday Times*. *Les Filles du Nightingale*, le premier opus, est paru aux éditions Charleston.

ISBN 978-2-36812-167-2



9 782368 121672

9,50 euros
Prix TTC France

Texte intégral


CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

Donna Douglas

LES SŒURS
DU NIGHTINGALE

ROMAN

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni)
par Sophie DesHaies


CHARLESTON

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2017
29 boulevard Raspail
75007 Paris – France
contact@editionscharleston.fr
www.editionscharleston.fr

Titre original : *The Nightingale Sisters*
© 2015, Éditions AdA Inc. Varennes, Canada

ISBN : 978-2-36812-167-2

Traduit de l'anglais par Sophie DesHaies
Maquette : Patrick Leleux PAO

Achévé d'imprimer en Espagne
par BlackPrint CPI Ibérica S.L.
Sant Andreu de la Barca (08740)

Dépôt légal : août 2017

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur la page Facebook :
www.facebook.com/Editions.Charleston et sur Twitter @LillyCharleston

CHAPITRE I

C'était une soirée glaciale du mois de décembre 1935 quand Violet Tanner arriva à l'hôpital Nightingale dans Bethnal Green.

Des feux étaient allumés dans chacun des services, et le vent mordant chargé de neige hurlait comme une bête sauvage, jetant des rafales de grésil sur les fenêtres. Des bébés pleuraient de peur dans le service des enfants, et même les patients dans le service orthopédique pour hommes, habituellement plein de plaisanteries et de fanfaronnades, fixaient craintivement les branches qui ondulaient à proximité des fenêtres et s'accordaient pour dire qu'ils n'avaient jamais vu de nuit semblable.

Dehors, les infirmières allant dîner enrroulaient autour d'elles leur épaisse cape bleu marine en traversant à la hâte la cour, la tête baissée, les mains agrippant leur coiffe empesée du mieux qu'elles le pouvaient.

Sœur Wren la vit la première. Elle aimait arriver tôt pour le dîner, mais avait dû s'arrêter pour réprimander une étudiante qu'elle avait surprise empruntant le raccourci du couloir qui était réservé aux sœurs.

La fille s'était plainte qu'elle ne pouvait pas aller dehors, car elle avait oublié sa cape. Mais sœur Wren ne l'entendait pas de cette oreille.

— Et à qui est-ce la faute ? Cela ne vous donne pas le droit de vous balader dans les couloirs des sœurs, n'est-ce pas ? avait-elle dit d'un ton brusque.

— Non, sœur.

La fille, une élève de deuxième année nommée Benedict, était le type que sœur Wren méprisait le plus, possédant la beauté joyeuse des blondes qui attireraient les internes comme des guêpes autour d'un pot de confiture.

— Non, en effet. Maintenant, retournez par là où vous êtes venue et traversez la cour comme toutes les autres infirmières.

Benedict avait jeté un coup d'œil rempli d'appréhension vers le grésil qui percutait avec fracas la vitre, puis vers sœur Wren. Ses grands yeux bleus étaient pleins de charme. Aucun doute que si sœur Wren avait été un homme, elle se serait empressée de lui offrir de la transporter à travers la cour balayée par le vent.

— Bien, sœur, avait-elle soupiré.

Sœur Wren l'avait observée reprendre le couloir, la tête inclinée par la défaite. Elle avait souri en pensant à l'état débrillé dans lequel elle se retrouverait quand elle reviendrait du dîner. Avec un peu de chance, la sœur de son service serait absolument furieuse.

Puis elle s'était retournée et avait vu la femme qui se tenait à l'autre bout du couloir et se pressa vers elle.

— Vous ! lança-t-elle autoritairement. Que faites-vous là ?

— Je cherche le bureau de l'infirmière en chef.

Sa voix était basse et rauque, avec un très léger accent de la campagne. Sœur Wren dut se rapprocher pour l'entendre.

— Et vous êtes ?

— Je m'appelle Violet Tanner. Je suis la nouvelle sœur de nuit.

— Oh.

Sœur Wren évalua la femme d'un bref regard. Elle était au début de la trentaine, très grande, même si la plupart des gens dépassaient sœur Wren tellement elle était minuscule. La chevelure qui sortait en boucles sous son chapeau avait le lustre bleu-noir des ailes d'une pie. Sœur Wren remarquait toujours les cheveux de manière envieuse, car les siens étaient très fins et épars, malgré toutes les permanentes miracles qu'on lui avait faites. Le manteau de la femme semblait coûteux, mais n'était pas de la dernière mode. Sœur Wren lisait *Vogue* et reconnaissait la qualité quand elle en voyait, même si elle ne pouvait pas elle-même se le permettre.

Bref, quelqu'un qui méritait d'être connu, décida-t-elle.

— Je crains que vous ayez pris le mauvais couloir. Je vais vous accompagner et vous montrer le chemin, offrit-elle.

— Ce n'est pas nécessaire. Vous pouvez simplement m'indiquer où aller...

— Ce n'est pas un problème. Je vais moi-même dans cette direction.

Elle se dirigeait en fait dans la direction opposée, mais il n'était pas question qu'elle rate l'occasion d'être la première à tout apprendre sur la nouvelle sœur de nuit.

— Je m'appelle Miriam Trott, je suis la sœur du service gynécologique, se présenta-t-elle alors qu'elles se mettaient en route. Vous pouvez m'appeler sœur Wren, puisque c'est ainsi que se nomme mon service.

Violet Tanner hocha la tête, mais n'émit pas d'autre commentaire. En fait, elle ne fit guère la conversation alors que sœur Wren ouvrait le chemin à travers un dédale de couloirs vers le bureau de l'infirmière en chef.

— Cela ressemble assez à un labyrinthe, n'est-ce pas ? tenta-t-elle de nouveau. Il est tellement facile de s'y perdre, avec tous ces édifices assemblés d'une manière si inextricable. Mais vous vous y ferez avec le temps.

Elle jeta un regard oblique vers la nouvelle sœur.

— Votre dernier hôpital était-il aussi un grand complexe ?

— Je m'occupais d'un patient privé.

— Oh ! Où était-ce ?

— Suffolk.

Elle laissa échapper le mot, comme si elle était réticente à permettre à une simple syllabe de franchir ses lèvres.

— Vraiment ? J'ai de la famille dans le Suffolk.

Sœur Wren s'empara avidement du renseignement.

— Où étiez-vous ?

— Un petit village. Très rural. Je doute que vous le connaissiez.

— Eh bien, peut-être que...

Sœur Wren vit l'expression menaçante de Miss Tanner et n'osa pas poursuivre.

Elle tenta une nouvelle approche.

— Je suppose que vous allez emménager dans le quartier des sœurs, si ce n'est déjà fait ? Miss Filcher, l'ancienne sœur de nuit, occupait la chambre en face de la mienne. Mais elle n'est pas morte dans cette pièce, ajouta-t-elle avec empressement. Non, elle est morte en service. Pouvez-vous imaginer ? Elle s'était assurée tout d'abord de rendre son rapport à toutes les sœurs des services. Typique de Miss Filcher, toujours tellement consciencieuse.

Elle soupira.

— Bref, sa chambre est très jolie. Elle se trouve dans un angle et offre ainsi deux vues différentes. Et elle donne sur les jardins...

— Je ne logerai pas ici.

Sœur Wren la fixa.

— Pourquoi pas ?

— J'ai pris d'autres arrangements.

— Mais toutes les sœurs...

— Ah, je vois où je me trouve maintenant. Le bureau de l'infirmière en chef est au bout de ce couloir, n'est-ce pas ?

Miss Tanner la coupa sans ménagement.

— Je ne vous retiens pas plus longtemps, je suis certaine que vous avez beaucoup à faire.

— Mais...

— Merci beaucoup de votre aide, sœur Wren.
— Attendez..., lança sœur Wren derrière elle.
Mais Miss Tanner était déjà partie.

Le fait que Miss Tanner avait été si insupportablement vague n'empêcha pas sœur Wren de désespérément vouloir partager ses potins.

— Je l'ai vue, annonça-t-elle lorsqu'elle arriva, en retard et à bout de souffle, à la table des sœurs.

Leur coin dans la salle à manger était une oasis d'ordre et de calme, leur longue table était gérée par des domestiques qui trottaient jusqu'au passeplat. Le reste de la vaste salle à manger résonnait de cliquetis d'assiettes, de raclements de chaises et de bavardages de jeunes femmes.

— Vous voilà, Miriam.

Sœur Blake leva les yeux avec un sourire.

— Nous commençons à nous faire du souci à votre sujet. Nous pensions qu'il y avait peut-être une urgence à votre service.

— Comme si cela pouvait lui faire rater le dîner, marmonna sœur Holmes entre ses dents.

Sœur Wren la fusilla du regard alors qu'une domestique posait silencieusement une assiette devant elle.

— Si vous voulez le savoir, je conduisais notre nouvelle sœur de nuit au bureau de l'infirmière en chef.

Elle jeta un regard triomphal à la ronde vers les autres sœurs. Il n'était pas fréquent qu'elle puisse attirer l'attention à la table. Elles étaient habituellement trop occupées à discuter des patients ou

à écouter l'une des histoires amusantes de sœur Blake.

Elle attendit qu'elles la bombardent avidement de questions. Mais tout ce qu'elle reçut fut quelques hochements de tête intéressés, avant que les sœurs reprennent leur discussion sur les nouvelles affectations de service des étudiantes.

— Avez-vous entendu ce que je viens de dire ? J'ai rencontré la nouvelle sœur de nuit, insista-t-elle.

— Et ? fit sœur Hyde. A-t-elle deux têtes ?

Sœur Wren lui décocha un regard acerbe, mais ne dit rien. Pas même les autres sœurs parlaient à la sœur responsable du service des maladies chroniques féminines. Sœur Hyde avait la soixantaine, grande, émaciée et absolument redoutable. Sœur Wren la craignait depuis ses premiers jours en tant qu'étudiante au Nightingale.

— Je suppose que nous la rencontrerons bien assez tôt, fit observer sœur Holmes en se servant des légumes du plat de service.

— Vraiment, mesdames, vous pourriez montrer un peu plus d'intérêt, leur reprocha avec douceur sœur Blake. Sœur Wren veut désespérément partager ses potins et personne ne l'écoute.

Elle se tourna vers sœur Wren, ses yeux noirs pétillants.

— Vous pouvez me le dire. Je suis tout ouïe.

— Ce ne sont pas tout à fait des potins, répliqua sœur Wren d'un ton maussade.

Elle n'arrivait jamais à savoir si sœur Blake se moquait d'elle ou non. Elle affichait toujours un sourire, comme si le monde entier était une plaisanterie pour initiés.

— Je l'ai simplement vue, c'est tout.

— Et comment est-elle ?

— Si vous voulez savoir, j'ai trouvé qu'elle avait quelque chose d'étrange.

— Vous aviez raison, sœur Hyde. Elle a bien deux têtes ! rit sœur Blake.

— Il y a quelque chose d'étrange chez toutes les sœurs de nuit, si vous voulez mon avis, intervint sœur Parry de l'autre bout de la table. Je n'ai jamais compris quelle sorte d'infirmière choisit de travailler de nuit de manière permanente, rôdant dans les couloirs alors que tout le monde dort.

— Pas tout le monde, dit sœur Hyde. Les patients ont tendance à être très agités la nuit. C'est là qu'ils se sentent le plus craintifs et seuls. Ils ont besoin de quelqu'un pour les rassurer.

— Tout comme les infirmières, ajouta sœur Holmes. C'est une lourde responsabilité pour une étudiante de se retrouver seule responsable d'un service toute la nuit. Elles ont besoin de quelqu'un de fiable qu'elles peuvent appeler s'il y a une urgence.

— J'étais plus effrayée par la sœur de nuit qu'heureuse de la voir quand elle arrivait quand j'étais à l'essai, confessa joyeusement sœur Blake. Je craignais toujours qu'elle arrive alors que nous prenions un goûter tardif avec les internes dans la cuisine du service.

Les autres sœurs éclatèrent de rire, et même sœur Hyde parut légèrement amusée tout en émettant sa désapprobation et secouant la tête.

— Ce n'est pas uniquement ça, insista sœur Wren par-dessus leurs rires. Il y a quelque chose de

particulier chez Miss Tanner. Quelque chose de... mystérieux.

— Mon Dieu ! Avez-vous encore lu ces affreux magazines policiers ? dit sœur Holmes. Vous ne devriez pas, vous savez. Ils ne font que vous donner des cauchemars.

Sœur Wren sentit ses joues brûler alors que les autres sœurs éclataient de rire. Elle pensa aux manières sèches et abruptes de Miss Tanner et à ses yeux noirs qui ne l'avaient jamais vraiment regardée.

— Riez si vous voulez, dit-elle. Mais je vous le dis, il y a quelque chose qui cloche avec cette femme.

Juste avant minuit, Violet Tanner fit une autre tournée. Le hurlement du vent violent semblait plus menaçant dans l'obscurité de l'hôpital endormi, et les branches d'arbres ondulantes griffaient les fenêtres comme si elles voulaient fracasser le verre. Avec tous ces bruits à l'extérieur, Violet n'avait pas vraiment eu besoin de ses chaussures à semelles molles qu'elle portait pour se mouvoir silencieusement dans les couloirs sinueux.

L'amas d'édifices, connectés par un dédale de couloirs et d'escaliers dans lequel il lui avait été si difficile de se retrouver durant le jour, commençait déjà à lui sembler familier, même dans l'obscurité.

Elle tourna et se retrouva dans un couloir de bureaux si long que l'extrémité était engloutie par une noirceur impénétrable. Violet leva sa lampe de poche plus haut, faisant sauter et danser les ombres autour d'elle.

Quand elle dépassa la première porte, un grincement effrayant la fit bondir.

— Qui est là ? couina une voix.

La minute suivante, le visage d'une femme surgit des ombres, les yeux exorbités de terreur. Elle brandissait un balai comme une arme.

Violet reconnut l'une des femmes de ménage qu'elle avait choisie un peu plus tôt. En tant que sœur de nuit, sa première tâche avait été de se rendre au pavillon des brancardiers et de choisir parmi les femmes qui s'y assemblaient chaque soir dans l'espoir d'obtenir le travail de nettoyer les bureaux. Comme il faisait très mauvais dehors, seules quelques-unes des plus désespérées s'étaient présentées. Violet avait été heureuse de ne pas avoir à en renvoyer.

— Je vous demande pardon, sœur, j'ai cru que vous étiez un fantôme.

La femme baissa son balai, sa main allant se presser contre son cœur affolé.

— Je me suis perdue et j'ai erré dans les environs dans le noir. Maintenant, je ne sais plus où je suis...

Sa voix tremblait.

— Et les lumières ne fonctionnent pas. Je crois qu'il y a une coupure de courant ou quelque chose comme ça.

Les yeux de la femme étaient écarquillés de peur.

— Dans une nuit aussi terrible que celle-ci et alors que tout est si noir, eh bien, on imagine toutes sortes de choses, n'est-ce pas ?

— Ne vous inquiétez pas. Vous êtes parfaitement en sécurité ici.

La femme la regarda avec admiration.

— Je parie que rien ne vous fait peur, n'est-ce pas, miss ?

Violet se sourit. *Si vous saviez.*

— Tenez, vous devriez prendre ça.

Elle lui tendit sa lampe de poche.

— Vous êtes certaine de ne pas en avoir besoin ? lança derrière elle la femme de ménage alors que Violet s'éloignait.

— Tout à fait certaine.

Violet Tanner ne craignait pas l'obscurité. Elle se sentait plus en sécurité dans les ténèbres.

Le mauvais temps avait perturbé de nombreux patients. Au service des maladies chroniques féminines, les jeunes étudiantes épuisées semblaient sur le point d'éclater en sanglots alors qu'elles se pressaient, essayant désespérément de calmer les vieilles femmes qui gémissaient, sanglotaient et secouaient les barreaux de leur lit. C'était la même chose au service des enfants, où les bébés effrayés, éveillés par le vent qui hurlait, criaient sans arrêt.

— Sœur Parry dit que nous devons les laisser ainsi, lui avait dit d'un ton sec la jeune étudiante quand elle s'était approchée du petit lit le plus près où un bébé se tenait debout en criant, le visage rouge.

— Sœur Parry n'est pas là, n'est-ce pas ? Moi si.

Violet l'avait dépassée. Le bébé, sentant une présence compatissante, tendit ses bras dodus.

— Mais sœur Parry dit qu'ils seront gâtés si nous nous approchons d'eux, avait insisté la fille. Elle dit que si nous les ignorons, ils vont s'épuiser et s'endormir.

— Comment vous appelez-vous, infirmière ?

— Hollins, sœur.

— Eh bien, Hollins, comment vous sentiriez-vous si tout le monde vous ignorait si vous étiez bouleversée et effrayée ?

Alors que la fille avait cherché, la bouche ouverte, une réponse, Violet avait pris le bébé dans ses bras. Elle avait senti les sanglots le parcourir alors qu'il enfouissait son visage dans son cou. Sa peau chaude sentait la poudre pour bébé.

— Chut, mon cœur. Ça va, ce n'est que le vent qui fait du bruit, c'est tout.

Elle s'était balancée doucement, le berçant dans ses bras et lui murmurant des mots de réconfort. Les douces boucles du bébé lui avaient chatouillé la joue.

Peu à peu, elle avait senti les sanglots se calmer et son poids s'alourdir contre son épaule, lui apprenant que l'enfant s'était endormi.

— Et s'il pleure encore, Hollins, je veux que vous le réconfortiez, avait dit Violet à l'étudiante en recouchant doucement le bébé dans son petit lit. La même chose pour les autres bébés. Et si cela ne plaît pas à sœur Parry, elle peut s'adresser à moi, avait-elle ajouté quand la fille avait ouvert la bouche pour protester.

— Oui, sœur.

Hollins avait baissé la tête, mais son visage était crispé.

Deux heures plus tard, Violet termina ses tournées et retourna dans le petit bureau attribué à la sœur de nuit. En route, elle se glissa dans la cuisine pour se préparer une tasse de thé. Selon l'infirmière en chef, la sœur de nuit avait le privilège d'avoir une

domestique qui pouvait lui apporter son thé et veiller à son confort, mais Violet ne voulait pas la déranger. Moins il y avait de gens qui la remarquait, moins de questions seraient posées. Violet n'aimait pas les questions.

Mais elle aimait le Nightingale. Elle n'avait pas été tout à fait certaine de prime abord, mais après le décès du vieux Mr Mannion, elle n'avait pas eu d'endroit où aller. Puis l'annonce pour le poste de sœur de nuit était parue dans le *Nursing Mirror*¹, et cela avait été comme si la providence lui avait indiqué la route à suivre.

De toute façon, elle était probablement plus en sécurité ici. Un hôpital occupé du East End de Londres était la dernière place où quiconque penserait à la chercher.

— Violet Tanner.

Elle parla à voix haute, écoutant les sons qui restèrent suspendus dans l'air. Cela faisait longtemps qu'elle avait choisi ce nom et elle ne s'y était pas encore tout à fait habituée. Mais généralement, elle s'habituaît plutôt rapidement à toutes ses identités.

Elle remua son thé.

— Violet Tanner, sœur de nuit à l'hôpital d'enseignement Florence Nightingale, dit-elle de nouveau.

Oui, décida-t-elle. Cela lui allait. Pour le moment.

1. N.d.T. : Journal s'adressant aux infirmières.

CHAPITRE 2

Il y avait un couvert supplémentaire mis pour Alf Doyle à la table.

— Désolée, je n'ai pas réfléchi. Les vieilles habitudes ont la vie dure, hein ?

Le sourire de Rose était fragile quand elle enleva l'assiette.

Personne d'autre à la table ne dit quoi que ce soit, mais Dora savait qu'ils pensaient tous la même chose ; leur mère affichait peut-être un visage courageux comme toujours, mais elle ne dupait personne.

C'était la veille du Nouvel An, et au coin de la rue, au pub Rose & Crown, les gens du coin prenaient part à leur fête habituelle, attendant de faire leur bruyant adieu à 1935. Dora pouvait entendre les rires et les chants flotter sur la rue Griffin alors qu'elle et sa famille s'assemblaient autour de la table.

N'importe quelle autre année, ils auraient pris part aux festivités. Mémé Winnie se serait trouvée au

bar avec une bouteille de bière brune douce, dans sa plus belle robe, son visage lourdement poudré et ses dents en place pour l'occasion, observant tout ce qui se passait afin de pouvoir commérer avec ses copines plus tard. Rose, la mère de Dora, le visage rougi par trop de porto au citron, serait en train de chanter avec le piano duquel retentiraient tous les vieux succès.

Mais pas cette année. L'atmosphère au numéro 28 de la rue Griffin était sombre, même s'ils faisaient tous de leur mieux pour faire comme si tout était normal.

À l'exception de la plus jeune sœur de Dora, Bea, évidemment. La jeune fille de 12 ans ne prenait jamais la peine de camoufler ses sentiments à quiconque.

— Qu'est-ce que c'est ?

Elle piqua le morceau de viande brune dans son assiette, son nez moucheté de taches de rousseur plissé de dégoût.

— Ce sont des abats, siffla Dora.

Comme si Bea ne le savait pas. Le boucher en vendait pour trois pence, et les gens du coin appelaient ça « la viande du pauvre ».

— Mais nous mangeons toujours du poulet au Nouvel An, protesta Bea.

— Nous avons mangé du poulet à Noël, ma chérie. Nous ne pouvons pas nous permettre un autre poulet.

Sa mère servit une cuillerée de purée de pommes de terre.

— Je crains que l'argent ne pousse pas dans les arbres.

— Nous mangions toujours du poulet quand papa était là, dit Bea d'un ton maussade.

— Chut !

Dora, sa grand-mère et sa sœur Josie sifflèrent en même temps.

— Oui, eh bien, nous avons beaucoup de choses quand votre père était là, dit brusquement Rose. Mais il n'est plus là maintenant, alors nous devons faire du mieux que nous pouvons, n'est-ce pas ?

Elle sourit en parlant, mais Dora remarqua que sa main tremblait quand elle passa une autre assiette.

Cela faisait trois mois qu'Alf Doyle, le beau-père de Dora, avait disparu. Il avait simplement fait son sac un jour et était parti sans un mot à quiconque. Même ses amis à la gare de triage où il travaillait ne l'avaient pas vu depuis. Sa mère et sa grand-mère étaient allées voir les policiers, mais ils n'avaient pas pris la peine d'essayer de le retrouver. En ce qui les concernait, Alf était juste un autre type qui avait laissé tomber sa famille.

Dora n'était pas désolée qu'il soit parti. Pendant cinq années, elle avait été agressée sexuellement par Alf, vivant dans la crainte qu'il se glisse dans sa chambre la nuit venue, rendue muette par la honte. Ce n'est que lorsqu'elle avait découvert qu'il avait commencé à agresser sa sœur Josie qu'elle avait enfin trouvé le courage de parler.

Même si cela n'avait pas eu grand effet. Le jour où elle l'avait enfin confronté, Alf avait ri d'elle et l'avait frappée. Mais juste quand elle avait cru qu'elle n'allait jamais le vaincre, il s'était volatilisé.

Cela avait été un choc pour tout le monde, mais sa mère avait été la plus affectée. Rose Doyle était une femme typique de l'East End de Londres, solide et travailleuse, du genre qui ne se plaignait jamais, remontait ses manches et poursuivait sa vie, peu importe ce qu'elle lui apportait. Elle s'en était sortie onze ans plus tôt quand elle était devenue veuve avec cinq enfants à élever. Elle avait tenu le coup quand sa fille Maggie était morte à treize ans. Mais la disparition de son deuxième mari avait brisé son moral et son cœur.

Personne ne parlait alors qu'ils mangaient. Le seul son était la voix éraillée d'Al Bowly à la radio chantant *Blue Moon*, sa plaintive voix intensifiant leur morosité.

Dora baissa misérablement les yeux vers son assiette. Elle s'était battue pour obtenir une rare permission de découcher de l'hôpital afin de passer la veille du Nouvel An avec sa famille. Elle savait que sa mère appréciait sa présence, mais Dora ne put s'empêcher de penser honteusement qu'elle aurait peut-être eu plus de plaisir au travail, même sous les yeux vigilants de la sœur responsable de la maison.

Mémé Winnie tenta d'égayer les humeurs.

— Pourquoi n'irions-nous pas au pub après le thé pour nous remonter un peu le moral ? suggéra-t-elle.

— Vous pouvez y aller si vous voulez, dit Rose en haussant les épaules. Je reste ici.

— Mais ce ne sera pas pareil sans toi, Rosie chérie. Allez, tu pourrais profiter d'une sortie. Une belle soirée à chanter avec tes amis te ferait le plus grand bien.

— Et écouter tous les voisins parler de moi ? Non merci.

— Personne ne parle de toi, ma chérie.

— Oh, allez, maman ! Tu les as entendus chuchoter, aussi bien que moi.

Rose leva la tête, la colère brillant dans ses yeux bruns.

— Notre famille est leur seul sujet de conversation ces jours-ci. Tu sais, j'ai même entendu Lettie Pike faire circuler que j'avais liquidé Alf pour son assurance. Comme si nous aurions des abats de bœuf pour dîner si j'avais de l'argent !

Elle rit, mais Dora vit la douleur sur son visage. Rose Doyle était une femme fière qui aimait la discrétion. Savoir que les affaires de la famille étaient le sujet de Bethnal Green devait être atroce.

— De toute façon, dit-elle en posant son couteau et sa fourchette, je ne peux pas sortir. J'ai du reprises à faire.

— Tu peux sûrement te reposer un soir ?

— J'aime me garder occupée. Et nous avons besoin de l'argent, n'oublie pas.

— Comment te débrouilles-tu, maman ? demanda Dora.

— Oh, ça va. J'ai commencé à prendre de la lessive en plus du reprises, alors ça rapporte un peu plus. Et maintenant que ton frère et Lily ont emménagé à l'étage, ils aident pour le loyer. Nous n'avons plus autant d'espace pour respirer, mais au moins ça en fait moins à nettoyer, ajouta-t-elle gaiement.

— Nous devons tous partager une chambre, ronchonna Bea. Nous n'avons pas de place et nous entendons mémé ronfler au rez-de-chaussée.

— Je ne ronfle pas, nia vivement sa grand-mère. Comment puis-je ronfler alors que mon lumbago me tient réveillée chaque heure de la nuit ?

Dora observa sa mère de l'autre côté de la table. Elle riait avec les autres, mais Dora vit l'effort derrière ses yeux. Les Doyle avaient été l'une des rares familles sur la rue Griffin à louer la maison entière, et devoir laisser une pièce était un énorme coup à la fierté de Rose. Mais au moins, ce n'était que Peter et sa femme qui vivaient à l'étage. Devoir vivre avec une autre famille, comme les Pike et les Riley faisaient à côté, aurait été bien pire.

— J'aimerais que tu me laisses quitter l'école pour t'aider, glissa Josie d'une petite voix. Je t'ai dit que je pouvais trouver du travail à l'usine de vêtements de Mr Gold.

— Et je t'ai dit que tu n'avais pas à te soucier de ça, fit leur mère. Tu demeures à l'école et réussis tes examens afin de devenir professeure, et c'est tout. Je suis fière de mes deux brillantes filles — elle fit un grand sourire à Dora —, et je ne vais rien laisser se mettre dans votre chemin. Même si je dois travailler nuit et jour, ajouta-t-elle fermement.

Dora et Josie se regardèrent.

— Tu ferais mieux de ne pas discuter avec elle.

Dora sourit.

— En plus, poursuivit Rose, Alf sera probablement de retour de son voyage bientôt. Alors, tout rentrera dans l'ordre.

Un silence tomba autour de la table.

— Pour l'amour du ciel, ma fille, crois-tu réellement qu'il va revenir ? finit par dire mémé, sa patience l'abandonnant. Tout ce temps sans un seul

mot, il peut se trouver en route pour la foutue Chine...

— Il va revenir, l'interrompit fermement Rose. Mon Alf ne laisserait pas tomber sa propre famille.

— Il l'a déjà laissé tomber, ma chérie. Dieu seul sait pourquoi, mais il est parti. Maintenant, tu n'es pas la seule fille dont son vieil homme s'est fait la malle et j'ose dire que tu ne seras pas la dernière. Un tel homme ne vaut pas un crachat, après ce qu'il t'a fait...

— Ne parle pas de lui ainsi ! dit Rose d'un ton brusque. C'est un homme bon. Tu ne sais pas ce qu'il lui est arrivé pour le tenir loin de nous. Il a peut-être eu un accident. Il est peut-être mort dans la Tamise.

— Je l'espère de tout mon cœur, grogna mémé, sa mâchoire édentée obstinée. Parce que s'il se présente à cette porte après tous les ennuis qu'il a causés, je m'en occuperai moi-même !

Ne ratant jamais la chance de faire un drame, Bea se mit à pleurnicher.

— Maman, c'est vrai ? Est-ce que papa est mort ? A-t-il été tué ?

— Oh, et toi, ça suffit !

Mémé se tourna vers elle.

— Les gens ne font pas leurs bagages s'ils sont sur le point de se faire tuer, n'est-ce pas ? Mon Dieu, on voit qui a de la jugeote dans cette famille, non ? marmonna-t-elle.

— Il n'a pas tout pris, lui rappela Rose. Il n'a pris que quelques affaires, alors cela signifie qu'il voulait revenir.

Elle les regarda tous avec un sourire fragile.

— Je suis certaine qu'il avait ses raisons pour partir. Mais il sera à la maison bientôt, et tout ira bien de nouveau.

— Et Moby Dick remontera la Tamise ! marmonna mémé alors qu'elles débarrassaient les assiettes.

— Crois-tu qu'il va revenir, Dora ? questionna Josie plus tard lorsqu'elles lavèrent la vaisselle dans l'étroite arrière-cuisine.

— J'espère que non.

Dora empila la vaisselle dans l'évier ébréché.

— Parfois, je souhaite qu'il revienne.

Dora, étonnée, se retourna pour faire face à sa sœur.

— Après ce qu'il nous a fait ?

— Je veux juste voir maman heureuse de nouveau.

Les yeux bruns de Josie étaient sérieux. Contrairement à Dora, Bea et leur frère aîné Peter, lesquels étaient roux, couverts de taches de rousseur et solidement bâtis comme leur défunt père Jack, la jeune fille de quinze ans avait hérité de la beauté, de la taille fine et des cheveux noirs de leur mère.

— Je le déteste, Dora, tu le sais bien. Mais je déteste entendre maman pleurer chaque soir quand elle croit que nous sommes endormis. Et tu sais qu'elle sort pour le chercher ? Elle parcourt les rues pendant des heures au beau milieu de la nuit. Ou elle se place au portail de la gare de triage, s'attendant à le voir arriver pour son quart de travail comme si rien ne s'était produit. Ça me brise le cœur, ajouta-t-elle en se mordant la lèvre. Et elle s'inquiète aussi, sur la manière dont nous allons

nous en sortir. Je sais qu'elle dit que tout ira bien, mais je le vois sur son visage chaque fois que le collecteur de loyer frappe à la porte. Elle se tue à l'ouvrage.

— Je vais lui parler, dit Dora.

— Cela ne changera rien. Elle va simplement sourire et te dire qu'elle se débrouille, comme toujours. Tu sais comment elle est.

Le reste de la soirée s'étira. Alors que les fêtards riaient et s'effondraient dans la rue, Dora fit de son mieux pour garder la bonne humeur de sa famille en jouant à des jeux de société et en chantant avec la radio.

Rose resta assise près du feu, la tête baissée sur son reprisage à la faible lueur de la lampe à gaz. Aucun chirurgien ne pouvait recoudre aussi magnifiquement qu'elle, pensa Dora. Rose pouvait reprendre les manchettes d'une chemise usée ou raccommoder un trou dans une robe comme s'il n'avait jamais existé.

Dora s'avança vers sa mère.

— J'ai quelque chose pour toi, maman.

Elle fouilla dans sa poche, sortit deux billets d'une livre et les pressa dans la main de sa mère.

— Ce n'est pas grand-chose, mais cela pourra au moins acheter un peu de charbon ou aider à garder le collecteur de loyer heureux.

— Mais c'est un mois de salaire pour toi. Je ne peux pas prendre tout ton argent, ma chérie.

Rose essaya de le lui rendre.

— Je vais gagner un peu plus maintenant que j'ai terminé ma première année de formation, dit Dora en entendant la gaieté désespérée dans sa propre

voix. Et ce n'est pas comme si j'en avais besoin, alors que mon couvert et mon hébergement sont fournis à la maison des infirmières...

— Eh bien, si tu es certaine...

Rose regarda les billets dans sa main.

— Je ne ferai pas comme s'ils ne seront pas utiles.

Elle déposa son reprisage et sourit à Dora.

— Que ferais-je sans une fille comme toi ?

— J'aimerais pouvoir faire plus, soupira Dora.

Les étudiantes en soins infirmiers ne gagnent pas tellement, je le crains.

— Oui, mais un jour, tu seras l'une des sœurs dans un service, n'est-ce pas ?

— Laisse-moi une chance ! Je dois d'abord réussir deux années supplémentaires de formation. Et ensuite, si je réussis mes examens, je dois être infirmière-chef adjointe et puis...

— Tu vas réussir, ma chérie. Tu es déjà bien avancée, non ?

— C'est vrai.

Même si certaines pensaient que la petite Dora Doyle, la fille de la classe ouvrière des quartiers pauvres de Bethnal Green, n'avait pas sa place pour suivre une formation d'infirmière aux côtés des élèves respectables de la petite bourgeoisie. Au cours de la dernière année, elle leur avait prouvé le contraire, mais c'était un combat constant.

— Je suis fière de toi, ma chérie. Vraiment. Viens ici faire un câlin à ta mère.

Comme Rose tendait les bras pour l'étreindre, Dora sentit les os de sa mère saillir gravement sous ses vêtements. Est-ce qu'elle mangeait suffisam-

ment ? Des années plus tôt, avant qu'Alf arrive, elle savait que sa mère se privait pour s'assurer que ses enfants aient de quoi se nourrir.

Quand la vieille horloge sur la tablette de la cheminée de la cuisine marqua 23 h 30, Dora enfila son manteau et sortit dans la cour pour écouter les cloches de la cathédrale Saint-Paul annoncer la nouvelle année au-dessus des toits de l'East End de Londres.

Alors qu'elle ouvrait la porte arrière, un rai de lumière de la cuisine surprit un jeune couple s'étreignant passionnément près de la clôture voisine. Mortifiée, Dora essaya rapidement de reculer, mais il était trop tard.

— Ça va, Dora ? Bonne année !

Sa meilleure amie Ruby Pike l'accueillit joyeusement tout en ajustant les boutons de sa blouse. Des boucles blondes s'échappaient de sa coiffure élaborée.

— Bonne année.

Elle pouvait à peine regarder le petit ami de Ruby, Nick Riley. Cela aurait pu être Dora dans ses bras en ce moment si elle n'avait pas été aussi effrayée de le laisser l'embrasser l'année précédente.

— Je pensais que vous seriez au pub à accueillir la Nouvelle Année ?

— Ma famille y est. Et la mère de Nick aussi, évidemment.

Ruby roula des yeux de manière entendue. Tout le monde savait qu'il était rare que June Riley ne soit pas accoudée à un bar quelque part dans Bethnal Green.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Les sœurs du Nightingale

Les filles du Nightingale – Tome 2

Amy Tan



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !


CHARLESTON